

PARIS, Pierre.

- 1951 Note sur deux passages de Strabon et de Pline, dont l'intérêt n'est pas seulement nautique. *Journal Asiatique*, 239 (1) : 13-27.

PICAFETTA, Antonio.

- 1964 *Premier voyage autour du monde par Magellan (1519-1522)*. Union Générale d'Éditions (« 10/18 », 152-153), Paris, 313 p.

PRINS, A. H. J.

- 1959 Uncertainties in coastal cultural history : the « *ngalawa* » and the « *mtepe* ». *Tanganyika Notes and Records*, 53 : 205-213.
- 1961 *The Swahili-speaking peoples of Zanzibar and the East African Coast (Arabs, Shirazi and Swahili)*. International African Institute (« Ethnographic Survey of Africa »), Londres, 140 p.

REPIQUET, Jules.

- 1901 *Le sultanat d'Anjouan (îles Comores)*. Augustin Challamel, Paris, 141 p.

TABARIES de GRANDSAIGNES.

- 1908 La navigation et les procédés de fabrication des pirogues monoxyles. In : *13<sup>e</sup> Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques* (Monaco, 1906), T. 2 : 349-366.

TARA, Vasile et WOILLET, J.-C.

- 1969 *Madagascar, Mascareignes et Comores*. Société Continentale d'Éditions Modernes Illustrées, Paris, 382 p.

WOLF.

- 1833 Compte rendu de *Narrative of voyages to explore the shores of Africa, Arabia, and Madagascar* de W. F. W. OWEN. *Journal of the R. Geographical Society*, 3 : 197-223.

Georges BOULINIER,  
C.N.R.S.

et Geneviève BOULINIER-GIRAUD.

**Outillage sur éclat d'Eiao, îles Marquises.** — Récemment, une série de pointes retouchées ont été rapportées des Marquises par Jean-Louis Candelot. Ces outils, jusqu'à présent rares dans les collections privées aussi bien que dans les musées, n'ont pas encore été décrits de façon satisfaisante. Pour certaines, leur forme générale (en pointe) et les stigmates d'utilisation qu'on y peut observer les désignent comme étant des perçoirs, c'est-à-dire des instruments utilisés en percussion posée et qui, animés d'un mouvement hélicoïdal, permettent de forer des trous dans des matériaux tels que le bois. Pourtant, l'étude attentive de la retouche (série de petits enlèvements destinés à rendre actif ou efficace — une partie — ou zone active — d'un outil en pierre), montre que seules quelques pointes furent utilisées ou préparées pour être utilisées de cette façon.

L'étude de la retouche permet de classer ces outils en deux catégories :

A) Ceux destinés à être utilisés en percussion posée, animés d'un mouvement hélicoïdal, leur zone active est distale ; ils sont de deux variétés.

A<sub>1</sub> : La retouche est effectuée sur deux faces de l'objet, et en symétrie axiale par rapport au grand axe de la lame.

A<sub>2</sub> : La retouche est effectuée sur deux faces de l'objet symétriquement par rapport au plan longitudinal de la lame.

A<sub>3</sub> : La retouche est effectuée sur toutes les faces de l'objet, les quatre séries de retouches étant convergentes deux à deux.

A<sub>4</sub> : La retouche est effectuée sur toutes les faces de l'objet, chaque arête ser-

vant de point de départ pour la retouche de la face suivante. On pourrait appeler ce type de retouche : retouche tournante.

B) Les outils ayant une zone active longitudinale simple ou double. Dans ce dernier cas, la zone active n'est pas nécessairement droite mais peut être concave ou convexe.

En attendant son dépôt dans le nouveau musée prévu à Tahiti, l'ensemble de la collection rapportée des Marquises (et qui comprend d'autres pièces), a reçu une numérotation provisoire. EM désigne la série, les numéros venant à la suite de ces initiales désignent un objet particulier à l'intérieur de cette série.

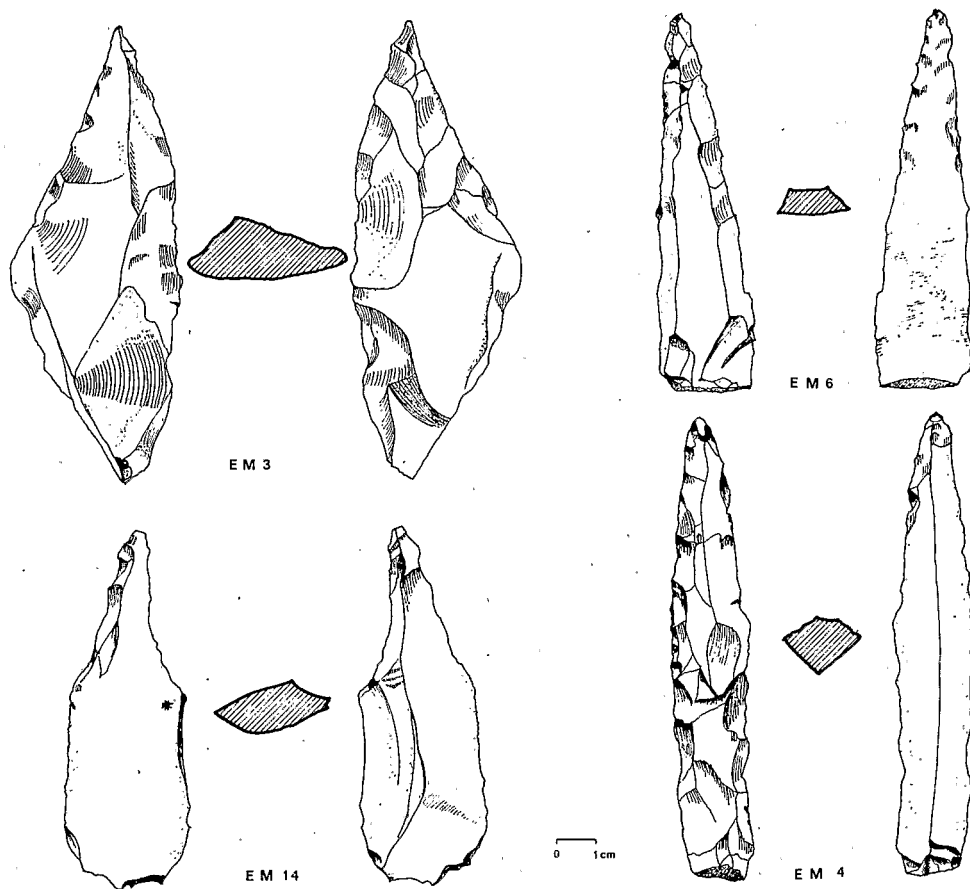


FIG. 1.

EM 6 : est un éclat laminaire de section transversale trapézoïdale. Une double série d'enlèvements, partant de la face d'éclatement et convergeant vers la face supérieure déterminent dans la partie distale de la lame une zone active de section transversale triangulaire. La zone active a ensuite été modifiée par l'usage (esquillage dû à l'utilisation). L'outil a une longueur de 9,5 cm, une largeur maximum de 2,5 cm et une épaisseur maximum de 1 cm. Il pèse 25 grammes.

EM 3 : est un éclat très large. Une retouche bifaciale détermine sur une extré-

mité de l'éclat une zone active de section transversale triangulaire. Des traces d'enlèvement sur le bulbe de l'éclat support indiquent une tentative pour affiner le corps de l'outil. Il mesure 11,5 cm dans sa plus grande longueur, 4 cm de largeur maximale et 2 cm dans sa plus grande épaisseur et pèse 90 grammes.

EM 14 : est un éclat très large. Une double série de retouches partielle en symétrie axiale par rapport au grand axe de l'éclat, détermine la zone active. L'outil mesure 8,7 cm de long, 3 cm dans sa plus grande largeur et 1,3 cm d'épaisseur maximum et pèse 40 grammes.

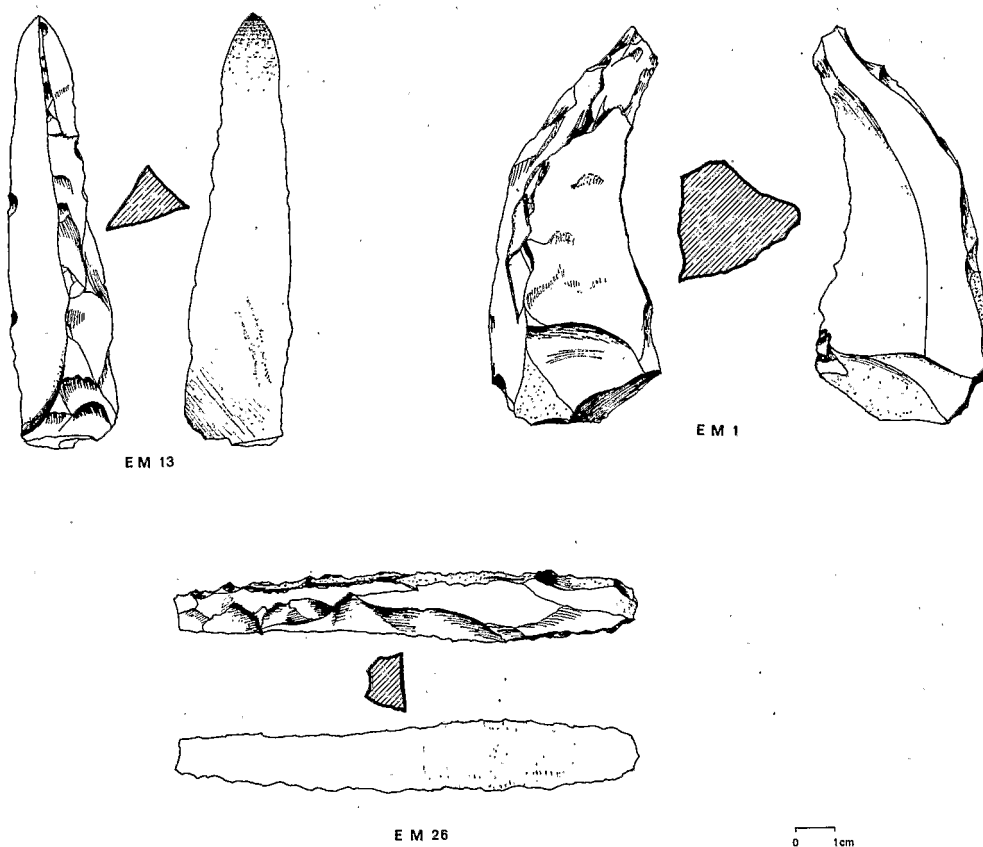


FIG. 2.

EM 4 : est un éclat laminaire de section transversale quadrangulaire. Une double série de retouches en plan superposé part de deux faces adjacentes en convergeant vers l'arête supérieure de la lame. Cette retouche de façonnage a un angle supérieur à  $90^\circ$  par endroits. Dans la partie distale de l'objet, la retouche s'étend aux quatre faces de l'éclat support de façon à déterminer à cette extrémité une zone active de section transversale triangulaire. L'outil mesure 11,5 cm de long, 2 cm dans sa plus grande largeur et 1,6 cm d'épaisseur maximum. Il pèse 45 grammes.

EM 26 : est un éclat laminaire de section transversale trapézoïdale dans sa partie mesiale et proximale et triangulaire dans sa partie distale. L'éclat a été retouché

sur toute sa surface externe à partir de la face d'éclatement. L'angle de la retouche étant à peu près constant sur toute la périphérie de l'objet (entre  $65^{\circ}$  et  $70^{\circ}$ ), il est difficile de prévoir son utilisation. L'extrémité proximale de l'éclat étant également retouchée, on serait tenté d'y voir la zone de l'outil, cependant l'affinement de la lame dans sa partie distale, de façon à déterminer une section transversale triangulaire fait penser à une pointe dont l'extrémité aurait été brisée en cours d'utilisation. Il s'agit sans doute d'un outil prévu pour avoir une zone active à chacune de ses extrémités. L'outil mesure 11,5 cm de longueur, 1,7 cm de largeur maximum et 1,2 cm dans sa plus grande épaisseur. Il pèse 35 grammes.

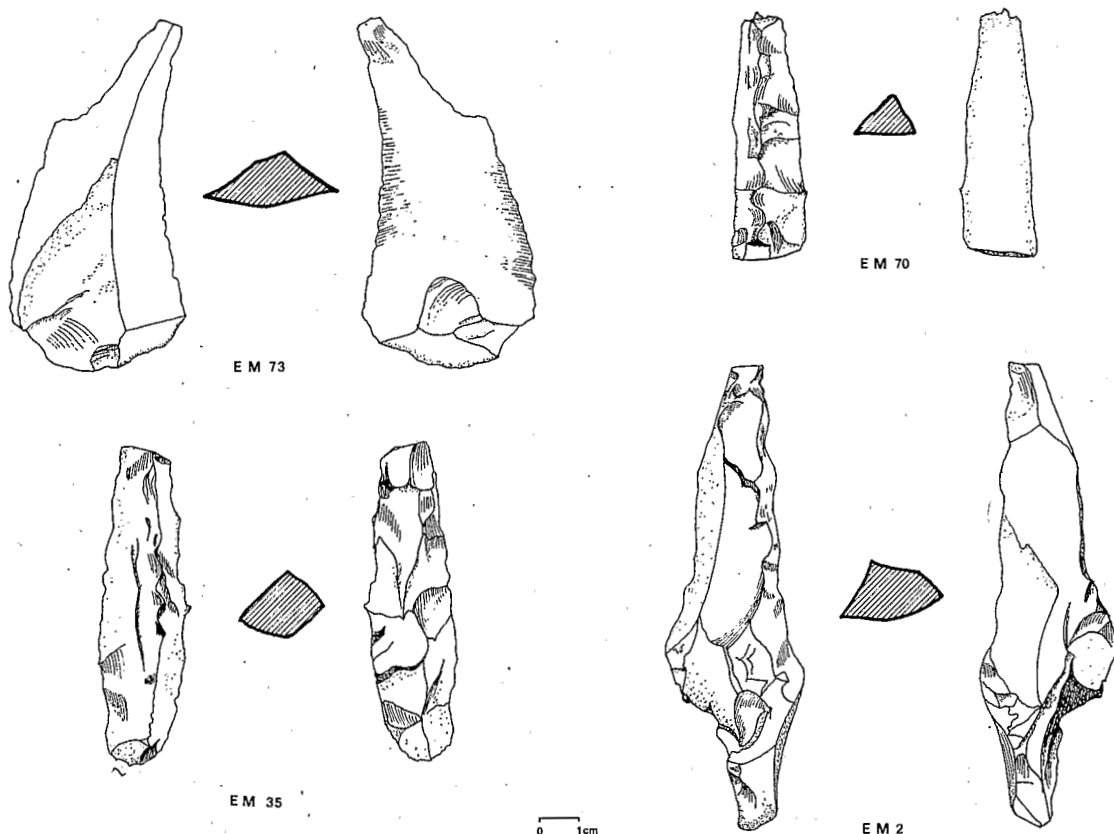


FIG. 3.

EM 73 : est un éclat long, effilé dans sa partie distale. Un esquillage à peine discernable dans cette zone laisse prévoir une utilisation probable de l'éclat comme perceur, sans qu'il y ait eu de retouches préalables. L'éclat mesure 9,3 cm de longueur maximum, 4,4 cm dans sa plus grande largeur et 1,8 cm d'épaisseur maximum.

EM 2 : est un éclat très long, présentant une retouche longitudinale permettant de supposer qu'il fut préparé afin de le façonner en pointe. Il mesure 12 cm de longueur maximum, 3,5 cm de largeur maximum et 3 cm dans sa plus grande épaisseur.

EM 13 : est un éclat laminaire de section transversale triangulaire. Une des faces est retouchée sur toute sa longueur soit qu'il s'agisse de l'affûtage d'une

arête afin de déterminer une zone active longitudinale, soit qu'il s'agisse d'une ébauche de pointe, le travail étant resté inachevé; cette dernière hypothèse étant la plus improbable. L'éclat a une longueur maximale de 10,5 cm, sa plus grande largeur est de 2,5 cm, l'épaisseur maximum est de 2,2 cm.

EM 1 : est un éclat long et épais de section transversale trapézoïdale. Sur l'arête concave de l'éclat, on remarque une très fine retouche pouvant correspondre à des traces d'usure. Il s'agirait dans ce cas d'une sorte de racloir concave. L'outil mesure 10,5 cm de long, 4,5 cm de large et 2,5 cm d'épaisseur maximale.

EM 70 et EM 35 sont des fragments mesiaux d'éclats longs de section transversale trapézoïdale ou triangulaire. Dans les deux cas, la retouche part de deux faces adjacentes et converge vers l'arête commune à ces deux faces.

Ces différents objets peuvent être classés de la façon suivante :

N°	Type	Identification probable
EM 6	A <sub>2</sub>	Perçoir,
EM 3	A <sub>3</sub>	Ébauche de perçoir,
EM 14	A <sub>1</sub>	Perçoir sur éclat très large,
EM 4	A <sub>2</sub>	Perçoir,
EM 26	A <sub>2</sub>	Grattoir-pointe sur lame concave,
EM 73	B	Perçoir sur éclat long déjeté,
EM 2	A <sub>2</sub> /A <sub>4</sub>	Perçoir,
EM 13	B	Racloir concave,
EM 1	B	Racloir concave sur bloc épais,
EM 70	A <sub>2</sub>	Fragment mesial d'éclat laminaire retouché,
EM 35	A <sub>3</sub>	Fragment mesial d'éclat laminaire retouché.

En conclusion : Nous avons là une série d'objets démontrant qu'il existait, au moins aux Marquises, une industrie sur éclat ne consistant pas uniquement dans la taille des lames d'herminette. Il semble qu'il faille s'attendre à rencontrer des objets de fonctions assez diversifiés : burins, perçoirs, grattoirs et racloirs, etc... Malheureusement, si cette série permet d'attirer l'attention sur un aspect de l'outillage lithique encore peu étudié, elle ne comporte pas assez d'objets pour permettre le classement et l'identification sûre des éléments qu'elle comporte. Le classement que je propose de ces objets ne peut donc être que provisoire et devra être modifié et développé si un nombre suffisant d'outils comparables peuvent être un jour découverts et étudiés.

Bertrand GERARD,  
O.R.S.T.O.M.

Une thèse sur la géologie de l'atoll de Mururoa : « Contribution à l'étude pétrologique d'un récif corallien : le sondage « COLETTE », Atoll de Mururoa » (Polynésie Française). — Le 20 juin 1975, Pierre REPELLIN a brillamment soutenu, à l'Université de Paris VI, une thèse de 3<sup>e</sup> cycle consacrée à l'étude de la pétrologie des roches calcaires constituant l'atoll de MURUROA. Cette thèse a été préparée au Laboratoire de Géologie de l'École Normale Supérieure puis de l'Uni-

Journal  
de la  
Société  
des  
**OCÉANISTES**



Musée  
de l'Homme  
Paris 16

Extrait du  
numéro 50

TOME XXXII

mars 1976

B17.850